Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

46/4 | 2005

L'invention d'une politique humanitaire

Hélène Carrère d'Encausse, L'Empire d'Eurasie

Grégory Dufaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6649>

DOI : 10.4000/monderusse.6649

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 951-954

ISBN : 2-7132-2057-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Grégory Dufaud, « Hélène Carrère d'Encausse, L'Empire d'Eurasie », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 46/4 | 2005, mis en ligne le 03 juillet 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6649> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6649>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Hélène Carrère d'Encausse, L'Empire d'Eurasie

Grégory Dufaud

RÉFÉRENCE

Hélène CARRÈRE D'ENCAUSSE, **L'Empire d'Eurasie. Une histoire de l'Empire russe de 1552 à nos jours**. Paris : Fayard, 2005, 503 p.

- 1 L'ouvrage d'Hélène Carrère d'Encausse se présente comme une réflexion générale sur les empires russe puis soviétique. Il est composé de treize chapitres qui embrassent l'histoire de la Russie de 1552 à nos jours, dans une perspective essentiellement chronologique et en suivant une démarche qui souligne la césure entre centre et périphérie au sein des deux expériences étatiques successives.
- 2 Les huit premiers chapitres traitent de la période impériale, de sa longue et difficile émergence à sa rapide décomposition sous les coups des aspirations nationales en 1917. Quelques mois suffirent en effet à faire disparaître un État qui s'était construit en plusieurs siècles et dont l'auteur retrace avec clarté les grandes étapes constitutives : rejet par la principauté moscovite du joug mongol et unification des terres « russes » à son profit ; expansion russe vers l'est et le sud sous le règne d'Ivan IV, puis rattachement de l'Ukraine orientale à la Russie ; extension au nord et à l'ouest des frontières de la Moscovie devenue impériale sous le règne d'un Pierre le Grand conquérant et dont les principes de politique extérieure seront repris par Catherine II qui s'empare notamment de la Crimée et d'une partie du Caucase ; dynamique coloniale du XIX^e siècle surtout dirigée vers l'Asie centrale et l'Extrême-Orient. Justifiées par des motifs sécuritaires puis impérialistes, ces conquêtes étendirent continûment l'empire sur deux continents et firent passer sous son autorité des populations et des régions très diverses. Celui-ci dut alors « faire face à des problèmes d'organisation infiniment plus complexes que ceux rencontrés par les empires aux composantes plus dispersées ».

- 3 Dès le ^{xvi}^e siècle, le principe adopté fut celui de l'unité politique autour d'un tsar russe, autocrate et orthodoxe. Néanmoins, cet ordre autocratique et centralisé reconnut une grande diversité dans les statuts administratifs et individuels. En outre, il respecta largement les spécificités religieuses et culturelles des populations indigènes, particulièrement musulmanes. Mais, durant la seconde moitié du ^{xix}^e siècle, le pouvoir adopta une politique de russification à outrance qui provoqua l'éclosion de nationalismes encore exacerbés par la révolution de 1905 et auxquels Nicolas II ne sut pas véritablement faire face. De fait, la question nationale resta secondaire jusqu'à la révolution de Février qui suscita, chez les représentants des mouvements nationalistes, l'espoir que se réaliseraient leurs ambitions autonomistes. Le Gouvernement Provisoire ne put toutefois y répondre, ce qui « eut pour conséquence la radicalisation de tous les mouvements nationaux et, souvent, leur quête d'alliés plus attentifs à leurs aspirations ». La proclamation du droit à l'autodétermination devait ainsi permettre aux bolcheviks d'obtenir le ralliement des populations allogènes, mais l'interprétation maximaliste qui fut faite localement de ce principe aboutit à une atomisation de l'ancienne puissance tsariste.

- 4 Dans le neuvième chapitre, Hélène Carrère d'Encausse insiste non seulement sur l'effort que firent les bolcheviks pour reconquérir les territoires perdus, mais aussi sur l'essor d'un communisme national et musulman fédéré autour de la figure de Sultan Galiev. Aussi l'ouvrage se poursuit-il avec la politique soviétique des nationalités, destinée à mettre fin à ces tendances centrifuges et à « réconcilier les sociétés et la révolution » : Moscou mit en œuvre un compromis politique et culturel qui prit la forme d'une discrimination positive au profit des populations indigènes. D'après l'auteur, ces mesures d'indigénisation ne durèrent toutefois qu'un temps et les années 1930 furent marquées par le retour d'un nationalisme grand-russien qu'allait accentuer la Seconde Guerre mondiale. En mai 1945, Stalin déclara ainsi que les Russes étaient désormais les « guides de tous les autres peuples de l'Union ». Cette affirmation impliquait la remise en cause des anciennes concessions faites aux nationalités et une mise au pas dont les déportations collectives furent la manifestation extrême.

- 5 En 1953, la mort de Stalin inaugura cependant une période d'apaisement qui fut notamment marquée par le rétablissement de l'autonomie nationale de plusieurs peuples déportés, ou par des concessions économiques. Ce « retour au léninisme » provoqua entre Moscou et son espace colonial des tensions que Hruščev entreprit de désamorcer en annonçant, lors du ^{xxii}^e Congrès, l'avènement d'une communauté soviétique où les nations fusionneraient pour créer une société nouvelle. Les dirigeants de l'Union soviétique allaient désormais vivre sur une illusion que fixa la Constitution de 1977. Ainsi, selon l'auteur, « le débat centre/périphérie entamé en 1920 touche à sa fin. L'URSS ne peut plus que se figer dans la certitude d'un processus achevé, ou bien cesser d'exister ». La dernière section du livre est consacrée à l'agonie d'un empire soviétique que les attermolements de l'équipe dirigeante face aux aspirations nationalistes condamnèrent *defacto* puis *de jure*.

- 6 Finalement, l'URSS semble avoir rejoué la scène accomplie par son prédécesseur quelques décennies plus tôt, celle au cours de laquelle l'autocratie s'effondra sous la pression des forces sociales. Un tel parallèle est certes dérangent, mais il a le mérite de souligner l'intérêt de l'analyse d'Hélène Carrère d'Encausse, qui se propose de confronter le destin des deux États pour mieux les comprendre. Cette approche inspire une double conclusion historique : l'Union soviétique fut une construction fédérale qui contrôla des expressions nationales auxquelles l'autorité tsariste avait octroyé certains droits ; elle

constitua un régime qui renoua non seulement avec le territoire de l'empire tsariste, mais également avec ses principes stratégiques. Aussi cette histoire sur le long terme permet-elle de dégager ruptures et continuités entre Russie impériale et Russie bolchevique, cette dernière prétendant renverser l'ordre établi par son devancier alors qu'elle en était finalement à bien des égards la continuatrice. Ce constat n'est certes pas neuf, il a néanmoins le mérite d'être rappelé par ce livre qui s'achève par un diagnostic sur la situation d'une Russie contemporaine cherchant à « définir son identité et son intérêt national dans un espace et un équilibre géopolitiques inédits ; il lui faut y trouver les moyens d'une nouvelle *pax russica* et d'une nouvelle puissance ».

- 7 Au terme d'un ouvrage qui jette des ponts entre différentes périodes, on rappellera combien toute synthèse est assurément un exercice délicat. Remarquons néanmoins que plusieurs études novatrices récemment publiées semblent être ignorées par l'auteur qui ne les mentionne pas dans sa bibliographie. Or, leurs perspectives infléchissent ou remettent en cause les faits et les thèses qu'elle soutient depuis déjà longtemps. En voici pour preuve deux exemples concernant la période bolchevique. Hélène Carrère d'Encausse évoque ainsi l'indigénisation sans citer Terry Martin dont les travaux ont montré que cette politique d'ingénierie sociale destinée à intégrer les allogènes dans le projet révolutionnaire perdura jusqu'à la fin des années 1930¹. De même, elle défend le paradigme d'une création des nations soviétiques orientales comme entreprise imposée par Moscou afin de briser les solidarités panturques et diviser les populations centrasiatiques. Adrienne L. Edgar a pourtant établi que la division administrative de l'Asie centrale fut plutôt un processus de négociations entre les communistes indigènes, dans lequel les autorités moscovites intervinrent surtout à l'occasion de situations de conflit ou de blocage². Ces publications suggèrent que les oppositions centre/périphérie et pouvoir/société, sur lesquelles s'appuie l'auteur, ne suffisent pas forcément à rendre toute la complexité de la phylogénèse de l'empire d'Eurasie. Il faut d'ailleurs noter que ce qualificatif est ici utilisé dans une acception géographique. À l'heure où son usage se répand dans l'historiographie, une discussion approfondie sur ses différentes significations aurait certainement enrichi l'ouvrage et permis d'ouvrir un dialogue avec les autres chercheurs. L'ambition d'Hélène Carrère d'Encausse était à l'évidence autre : proposer au grand public des vues historiques amples et cohérentes sur une Russie qui doit dorénavant « apprendre à vivre sans empire ».

NOTES

1. Terry Martin, *The Affirmative Action Empire: Nations and Nationalism in the Soviet Union, 1923-1939*, Ithaca, NY: Cornell University Press, 2001.

2. Adrienne Lynn Edgar, *Tribal Nation: The Making of Soviet Turkmenistan*, Princeton, Oxford: Princeton University Press, 2004.